Hebdomadaire ☎ 01 48 88 48 48
T.M. : 620.000 ex. L.M. : 6.634.000 Télérama
MERCREDI 6 OCT 1999

Terreur rouge

Kolonel Bunker
de Kujtim Cashku

En 1974, une terrible varicelle défigura le sol albanais : pour transformer son pays en forteresse imprenable, le dictateur Enver Hodja le constella de bunkers. En réalité, ces verrues de béton servirent surtout de refuge contre la dictature. Les jeunes s'y cachaient pour faire l'amour ou y célébrer des messes interdites. Chargé de superviser cette vaste opération, le « Kolonel Bunker » passa lentement du rôle de bourreau à celui de victime, « remercié » par ses supérieurs avant de finir en camp.

DR

Le Kolonel devant son œuvre.

Le film tourne autour des crises (d'autorité, puis d'angoisse) de ce pantin malhabile, dont Aqim Qirjaqi, remarquable acteur, traduit bien les tergiversations intimes. Dommage que le réalisateur Kujtim Cashku, solide pilier du cinéma albanais depuis vingt ans, ne soit pas toujours à la hauteur de son sujet.

Très doué pour l'intimisme (voyez cette séquence troublante où le Kolonel Bunker s'enroule avec sa femme dans son rideau de douche pour parler sans être entendu des micros du Parti), il cède un peu souvent à la tentation de la grandiloquence, notamment dans de ridicules séquences sous-marines, mal copiées sur *L'Atalante*, de Jean Vigo. Mais la réalité de l'Albanie de l'époque devait tellement frôler l'apocalypse qu'on lui pardonne aisément ces dérapages. **Marine Landrot**

Albanais (1h43). Réal. et scén. : K. Cashku. Avec : Aqim Qirjaqi (Kolonel Bunker), Anna Nehrebecka (Ana, sa femme), Cun Lajci (l'éminence grise).